

Les bas prix du pétrole vont à l'encontre du développement de la récupération améliorée et même si les prix du pétrole canadien ont fortement augmenté au cours des dernières années, il faut dire que les coûts des biens et services dans le secteur pétrolier ont augmenté parallèlement. L'industrie prétend que la rentabilité potentielle reste faible lorsqu'on prend en compte les risques qu'il faut courir et les investissements massifs qui s'imposent. L'industrie considère que la récupération améliorée est plus risquée que ne l'est l'exploitation des sables pétrolifères ou du pétrole des régions pionnières. Les conditions pour chaque gisement peuvent varier énormément de sorte qu'il faudra consacrer plusieurs années de travail pour mettre au point les techniques de récupération les plus adéquates. Dans ces circonstances, la volonté d'aller de l'avant dépend, en dernière analyse, des profits escomptés. Les producteurs ont indiqué que les profits moyens avant l'entrée en vigueur du programme devraient doubler pour qu'une partie importante des projets de récupération améliorée puisse être réalisée.

La production tertiaire de pétrole lourd et léger qui est à l'heure actuelle d'environ 14 000 barils par jour (2 000 mètres cubes par jour) contraste avec la production estimative qui pourrait atteindre 283 000 barils par jour (45 000 mètres cubes par jour) en 1990 dans des conditions optimales. Une telle production implique la mise en oeuvre rapide des projets de récupération améliorée; toutefois, la production d'ici 1990 pourrait bien ne représenter qu'un quart de la production potentielle. Le niveau d'activité dépendra, de toute évidence, du sort que réserveront les milieux d'affaires à la récupération améliorée. Compte tenu de l'intérêt qu'ont porté les sociétés pétrolières à la récupération améliorée dans les mémoires qu'elles ont présentés au Comité et à l'Office national de l'énergie, le Comité est amené à en conclure que le moment est venu d'accélérer la récupération améliorée.